



ALICE LAKWENA

LA FORCE MOBILE DU SAINT-ESPRIT

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
Alice Lakwena	Ouganda	XX ^e siècle	Lance un mouvement de rébellion messianique	Chef du mouvement Holy Spirit Mobile Force

« JE SUIS PAUVRE, JE SUIS ÉCRASÉE COMME UN INSECTE. MON DIEU, AIDEZ-MOI À VAINCRE MES PERSÉCUTEURS ! (...) SI VOUS COMBATTEZ AVEC FOI, VOUS ÊTES SÛRS DE GAGNER ET LES BALLES DE L'ENNEMI SE RETOURNERONT CONTRE LUI. MÊME LES PIERRES ÉCLATERONT COMME DES BOMBES ! » (ALICE LAKWENA)
« C'EST UNE FEMME STUPIDE, UNE SIMPLE VILLAGEOISE IGNORANTE, PRISONNIÈRE DES SUPERSTITIONS ! (...) IL S'AGIT D'UN CONFLIT ENTRE LA MODERNITÉ ET LES FORCES PRIMITIVES, ENTRE LE BIEN ET LE MAL... » (YOWERI MUSEVENI)

← Alice Lakwena avec ses fidèles
Jonathan Wright/Reuter ©



Alice Lakwena, donnant une interview en exil à Nairobi, 1996, Van Parys Media ©

L'antagonisme exprimé par ces phrases entre la prophétesse ALICE LAKWENA et YOWERI MUSEVENI, Président de l'OUGANDA, n'est pas seulement verbal. C'est le reflet d'une tragédie, une de plus, qui a ébranlé, en 1987, l'ancien domaine d'IDI AMIN. Elle offre un air de « déjà vu ». L'Histoire bégaie parfois ou répète certains schémas, de façon têtue.

HISTOIRE D'UNE MESSIE CONTROVERSÉE

Alice AUMA Lakwena, 27 ans, fille d'un catéchiste anglican d'un village acholi du Nord, s'est auto-proclamée messagère (« Lakwena » veut dire « messie », en langue acholi), chargée par Dieu de libérer le pays. En 1985, après 40 jours de retraite, elle a entrepris de rassembler une véritable armée, la « Holy Spirit Mobile Force » car le Saint-Esprit la possède, ainsi que d'autres esprits, issus d'autres fois religieuses qui s'expriment à travers elle.

Possédée, elle dit parler 74 langues par les voix de Madina et Myriam (les esprits musulmans) de Saban, du Président de tous les esprits ou de « Wrong Element » qui ordonne d'exécuter les soldats coupables.

Synchrétisme assez logique, dans un pays qui juxtapose 60% de chrétiens, protestants et catholiques, 30% d'animistes et 10% de musulmans.

Ces patronages surnaturels sont renforcés par la croyance en une huile magique qui changerait en eau les balles ennemies (c'est un thème déjà ancien en Afrique centrale).

RÉBELLION-CROISADE

La « Force Mobile » recrute, bon gré mal gré, des milliers de combattants, y compris quelques cadres et des instituteurs.

Tout le nord de l'Ouganda va ainsi échapper au contrôle de la capitale.

On a souvent identifié cette rébellion-croisade à une opposition du Nord, ancien détenteur de privilèges, face à la force montante du Sud exprimée par Museveni, Président depuis 1986. Ses deux prédécesseurs, MILTON OBOTE et OKELLO, étaient, eux, des « nordistes » et plusieurs de leurs partisans se retrouveront dans les rangs de la « Force Mobile ».

L'erreur d'Alice, son illusion fatale, fut de croire que son message (« Actuellement, avec Museveni, tous les

Occidentaux ont les bons postes à KAMPALA. Il faut les en déloger... ») serait suivi par le pays tout entier. Dans le Nord déjà, des accrochages avec l'armée gouvernementale avaient décimé ses troupes.

Pourtant, en 1987, des mois durant, à pied, elle va mener, sûre d'elle, ses partisans à la conquête de Kampala. Une « longue marche » de 800 kilomètres qui se terminera par une défaite totale, à quelques jours de la capitale.

Les populations rencontrées sont hostiles. Elles ont en mémoire les exactions et les violences des soldats d'Obote, de l'ethnie acholi comme Alice. Quand survient l'affrontement final, pot de terre contre pot de fer, le rêve messianique éclate. « Nous les avons laissés approcher, raconte un soldat régulier, et nous avons ouvert le feu. La bataille n'a pas duré dix minutes ! »

Débâcle. Blessée à la jambe, Alice Lakwena parvient tout de même à s'enfuir. Elle rejoint la frontière kenyane où elle espère trouver un refuge. Les Kényans la font prisonnière. Elle est libérée après quatre mois pour bonne conduite et obtient l'asile politique. Son aventure semble terminée...

Au-delà du contexte politique local, Alice Lakwena reposait une fois encore des problèmes fondamentaux : l'inégalité ville-campagne, le postulat fragile des unités nationales, les valeurs effectives qui soulèvent vraiment les peuples. Et cette puissance, que l'Histoire souvent explique mal et refoule : le charisme féminin.